

H-France Review Vol. 23 (July 2023), No. 125

Pierre Saint-Amand, *Suite libertine. Vies du XVIII^e siècle*. Paris: Classiques Garnier, 2021. 171 pp. €58.00 (hb). ISBN978-2-406-11425-3; €19.00 (pb). ISBN 978-2-406-11424-6.

Compte-rendu par Caroline Fischer, Université de Pau et des Pays de l'Adour.

En 1981, peu de temps après son élection, François Mitterrand abolit la peine de mort, et, mesure moins spectaculaire, « ouvre » l'Enfer de la Bibliothèque nationale qui aujourd'hui porte son nom. Les livres conservés dans cette réserve spécifique de la rue de Richelieu, considérés comme licencieux, voire obscènes ou pornographiques, devenaient ainsi accessibles à tous, du moins à tous les détenteurs d'une carte de lecteur de la BN. Par la suite, de très nombreuses éditions de ces œuvres ont vu le jour, à commencer par la collection qui affiche l'origine des textes reproduits dès le titre : *L'Enfer de la Bibliothèque nationale*, dirigée par Michel Camus. Les sept volumes réunissent des classiques du genre allant de deux dialogues du début de la deuxième moitié du XVII^e siècle, *L'École des filles* et *L'Académie des Dames* (dans le vol. 7, 1988) jusqu'aux *Œuvres érotiques de Mirabeau* (vol. 1, 1984) et de Restif de la Bretonne (vol. 2, 1985).^[1] Pour permettre à un public encore plus vaste de prendre connaissance de ce genre littéraire, une douzaine de *Romans libertins du XVIII^e siècle* paraît en 1993 dans un volume de la collection Bouquins édité par Raymond Trousson.^[2] À côté, un nombre important d'éditions de textes individuels est publié dans la dernière décennie du XX^e siècle, chacune accompagnée de très nombreux travaux de recherche, fondés partiellement sur les importantes découvertes de Robert Darnton au sujet de la diffusion de ces livres « philosophiques ».

Ainsi, progressivement ces ouvrages trouvent leur place dans les librairies, et rencontrent de ce fait de plus en plus de lecteurs et lectrices. Tandis que les deux adaptations cinématographiques magistrales des *Liaisons dangereuses* par Stephen Frears (1988) et Milos Forman (1989) sont encore accompagnées d'un léger parfum de scandale, dix ans plus tard, le roman de Laclos se retrouve au programme de l'agrégation ! Consécration du genre : les deux volumes de la Pléiade de *Romancier libertins du XVIII^e siècle*, sous la direction de Patrick Wald Lasowski (2000 et 2005).^[3] Pour chacun d'eux, Pierre Saint-Amand est responsable de l'édition d'un des romans, notamment de *Thérèse philosophe*.

En 1981, Pierre Saint-Amand avait soutenu sa thèse sur Diderot ce qui était le début d'une fructueuse carrière de dix-huitiémiste, qui a commencé à l'Université de Yale où il enseigne aujourd'hui, après être passé par les universités Stanford et Brown. Pendant quatre décennies, il a activement participé à la « redécouverte » et à la réhabilitation de ce passionnant patrimoine littéraire qui avait été condamné pendant longtemps au second rayon des bibliothèques, sinon à l'Enfer. Sa dernière publication, *Suite libertine. Vies du XVIII^e siècle*, peut être considérée comme une

somme de toutes ces années de recherche, par l'auteur lui-même et par toute une communauté scientifique. Le terme de « somme » n'est pas du tout entendu ici comme une volonté de donner un aperçu complet de la matière, mais bien dans le sens de pouvoir traiter le sujet avec une hauteur de vue appuyée sur des connaissances extrêmement vastes et complètes. Cette entreprise est désormais libérée de toute contrainte de devoir justifier l'intérêt porté à ce corpus dont l'importance aussi bien sur le plan esthétique que sur celui de l'histoire des mentalités n'est plus à prouver.

Ainsi, Pierre Saint-Amand nous amène avec toute la légèreté et l'élégance que son sujet exige à une promenade à travers les chefs-d'œuvre romanesques du siècle des Lumières. Loin d'être un promeneur solitaire, il est accompagné par ses pairs qui ont enrichi ses propres réflexions. Il a poursuivi sa route de chercheur, et trace son chemin à travers les nombreux romans qu'il nous fait découvrir ou revisiter en nous présentant leurs protagonistes. Nous ne sommes donc pas « lâchés dans la nature » mais pris par la main pour le suivre dans ses fines analyses.

Avec toute la courtoisie de l'époque, il ne manque pas de nous présenter les personnages qu'il nous fait rencontrer. Comme cela se doit, la préséance est donnée, galanterie oblige, aux femmes, avant de s'attacher ensuite à l'étude des hommes. Cette galanterie n'empêche pas l'auteur d'appeler un chat un chat, ni d'intituler la première des deux parties de son livre « Vie de catins ». Dès le premier chapitre, il nous fait rencontrer deux femmes qui ont des statuts littéraires bien distincts, Manon Lescaut et Margot la ravaudeuse. Si la première est infiniment plus célèbre, ne serait-ce que grâce aux opéras qu'elle a pu inspirer, il ne faut pas oublier que dès le titre, elle n'existe en quelque sorte que dans son rapport avec le chevalier Des Grieux, tandis que Margot, elle, fait en quelque sorte cavalière seule. Ce qui est passionnant dans le rapprochement que fait Saint-Amand de ces deux personnages, c'est son analyse sans le moindre *a priori* moral qui lui permet de les distinguer principalement par l'aspect économique, par leur rapport diamétralement opposé à l'argent. Tandis qu'il qualifie à juste titre Manon d'« artiste du gaspillage », qui a toutefois pu « se racheter » par sa mort, Margot est restée enfermée dans l'Enfer, car aucune punition ne lui est infligée par son auteur, Fougere de Monbron. Tout au contraire, elle a si bien tenu sa « boutique », qu'elle peut finalement s'installer dans la jouissance de son capital accumulé. Le plus surprenant dans cette comparaison est l'apparition d'une troisième femme, la Julie de Rousseau. Un seul détail suffit pour mettre en relief le gouffre qui la sépare de Manon : leur rapport au carrosse, luxe indispensable pour l'une, simple commodité pour l'autre.

Par la suite, l'auteur montre comment, dans certaines réécritures du roman de Prévost, « les sœurs libertines de Manon sont délivrées de son ambivalence et de son énigme. ». Ainsi il montre comment les filles chez Godard d'Aucour manient « le libertinage avec philosophie », ce qui mène de manière presque fatale à *Thérèse philosophe*. Il rappelle l'estime que le divin marquis portait à ce roman, la version qu'il donne de l'affaire Girard, pour retracer, en se limitant aux points cruciaux, l'éducation de la protagoniste. Il conclut cette première partie en nous introduisant dans un univers réservé aux femmes, la secte des anandrynes de l'un des auteurs des *Mémoires secrètes*, Pindansat de Mairobert. Il relève avec précision la contradiction de ce texte qui développe d'une part l'utopie selon laquelle les tribades « modernes » peuvent vivre l'exception d'être entre elles et développer véritablement une culture qui leur est propre. D'autre part, la protagoniste, après avoir vécu les plaisirs de cette communion féminine, « quittera vite ces femmes pour retourner dans les mains de la nature », c'est-à-dire entre les bras des hommes. Ici, on aurait pu

s'attendre à une distinction plus nette entre ce que l'auteur du roman entend par « nature » et le point de vue de Pierre Saint-Amand.

Ce dernier commence sa seconde partie en miroir à la première, s'intéressant au chevalier Des Grieux pour souligner de manière pertinente les différences entre le traitement des deux protagonistes par l'abbé Prévost : la femme est punie en quelque sorte par la peine capitale, tandis que l'homme sort de cette aventure en tant qu'« individu réformé » pour rentrer dans le giron familial. L'auteur se penche ensuite sur quatre des libertins les plus célèbres, Valmont, Versac, son disciple Meilcourt et M. de Saint-Fond pour montrer comment la séduction reste « engluée » dans le domaine du superstitieux. Le très beau chapitre sur les petits-maîtres nous amène finalement au théâtre et nous présente ces personnages dans leur passionnant oscillement entre les genres ; il apporte ainsi une facette complémentaire et indispensable à ce magnifique panorama du libertinage dans la littérature du XVIII^e siècle.

Giacomo Casanova ne peut évidemment pas y manquer, mais l'originalité de ce livre se montre une fois de plus dans les pages qui lui sont consacrées : au lieu de le montrer comme l'éternel séducteur, elles s'intéressent d'abord à l'acculturation du jeune Italien en France, ce qui jette une lumière des plus éclairantes sur la société parisienne de l'époque. Avant de venir à la célèbre anecdote de Louison O'Morphy dont Casanova aurait fait le « bonheur » en la rapprochant de Louis XV, Saint-Amand s'attarde sur un trait moins connu de *l'Histoire de ma vie*. Nous y découvrons un Casanova juge et partie qui s'émerveille devant les « arrangements », des « combinatoires légères » générées par la composition de certains ménages. On ne sera pas étonné qu'un fossé sépare les aventures parisiennes du Vénitien et l'appréciation des mœurs de cette ville par Saint-Preux. Toutefois, l'auteur se sert de ce contraste flagrant pour cristalliser justement l'opposition entre deux conceptions de la société, sinon de la vie.

Le lieu par excellence de l'intimité, à savoir le boudoir, est placé au cœur du dernier chapitre qui conclut ce magnifique tour d'horizon en citant aussi bien Marivaux, Crébillon et Laclos que Rousseau ou Sade. L'auteur interroge la « morale du lieu » et évoque, à la toute fin, deux autrices, Isabelle de Charrière et Françoise de Graffigny.

Ainsi Pierre Saint-Amand nous fait profiter de quatre décennies de recherches personnelles et collectives sur ce vaste domaine, tout en nous présentant un fascinant caléidoscope dans un style dont l'élégance est en parfaite adéquation avec le sujet. S'il s'agissait d'une thèse, on pourrait remarquer que certaines des références d'œuvres citées manquent dans la bibliographie, mais gardons à l'esprit que ce livre est d'un tout autre genre.

NOTES

[1] Michel Camus, dir., *L'Enfer de la Bibliothèque nationale*, 7 vol. Paris : Fayard, 1984-1988.

[2] Raymond Trousson, éd., *Romans libertins du XVIII^e siècle*, Paris : R. Laffont, 1993.

[3] Patrick Wald Lasowski, éd., *Romanciers libertins du XVIII^e siècle*, 2 vol, Paris : Gallimard, 2000 et 2005.

caroline.fischer@univ-pau.fr

Copyright © 2023 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172